La Croix 27.12.00.

Forum

Le paysage religieux au sortir du siècle



Bruno Chenu

En ce moment de l'année où l'on interroge surtout les astrologues et les cartomanciennes pour décrypter l'énigme du futur, il paraît plus sérieux et plus stimulant de nous tourner vers les sociologues pour avoir une photographie à peu près objective de notre présent et discerner les tendances lourdes qui risquent de caractériser notre avenir proche.

Comment se porte « la religion » en cette fin de siècle ? Puisque la présence des autres religions sous nos latitudes n'est pas très perceptible dans les sondages, l'appartenance religieuse s'identifie la plupart du temps à l'appartenance catholique, celle-ci représentant de 90 à 95 % de celle-là (1).

Depuis cinquante ans d'enquêtes à peu près crédibles, tous les indicateurs témoignent de la baisse continue de l'appartenance religieuse, de la pratique, de la prière fréquente et même de la croyance en Dieu. Alors que 62 % des Français se déclaraient membres d'une religion en 1990, ils ne sont plus que 55 % en 1998. Les catholiques passent dans le même temps de 57 à 51 %. Et l'affirmation de croyances est plus « probable » que « certaine ». En France, le grand décrochage a eu lieu aux alentours des années 70 pour les jeunes et vers 1975-1976 pour l'ensemble de la population. Le début de ce que Henri Mendras a appelé « la seconde révolution française », avec une nouvelle étape de l'individualisation et de la permissivité morale.

Fait troublant : ceux qui se déclarent catholiques ne sont pas nécessairement très... catholiques. Si vous définissez un noyau dur catholique par quatre critères (pratiquer au moins une fois par an, croire en Dieu, croire à une vie après la mort, affirmer le péché de l'homme), ce noyau ne rassemble à l'heure actuelle que 21 % des catholiques. C'est-à-dire 11 % de la population (5 % chez les 18-29 ans !). Car beaucoup de catholiques n'adhèrent pas aux quatre éléments à la fois.

La croyance en un Dieu personnel est particulièrement mise à mal aujourd'hui. Nos contemporains préfèrent souscrire à « une sorte d'esprit ou de force vitale ». Mais la surprise de cette fin de siècle est que les croyances liées à l'après-mort progressent, qu'il s'agisse de l'enfer, du paradis ou de la réincarnation. Et notamment chez les plus jeunes ! La croyance en une vie après la mort est même plus élevée chez les 18-24 ans que chez les 45-54 ans. Est-ce là l'expression d'un sens de la précarité de la vie, ou d'une volonté d'accomplissement personnel ? Les deux, sans doute.

Dans un article précédent *(La Croix du 4 juillet 2000)*, nous avions relevé la montée inexorable des « sans religion » dans la population française, avec des chiffres autour de 50 % pour les plus jeunes générations. Or, ce que soulignent les enquêtes les plus récentes, c'est qu'il ne faut pas traduire « sans religion » par « sans croyance ». Ce sont les « sans religion » qui positivent les courbes des croyances en l'après-mort. Mais, constate Yves Lambert, « de 1981 à 1999, on voit toutes les croyances augmenter parmi les « sans religion » pris globalement ». Ainsi pour la croyance en Dieu au milieu même des « athées convaincus », ou pour les enterrements à l'église pour 60 % des « sans religion ». Tous ces constats attestent le développement d'un croire « hors institution », « hors religion organisée », « hors piste ».

L'arbitrage entre l'itinéraire personnel et la tradition croyante risque de faire les beaux jours de notre XXIe siècle

N'en déduisons pas, cependant, l'inutilité de l'Église pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Ce qui se recherche est « un mode de fonctionnement institutionnel plus souple, plus ouvert aux choix individuels et aux identités particulières ». Pierre Bréchon va même jusqu'à dire : « La sympathie est forte lorsque les religions fonctionnent comme des repères offerts à la libre décision de chacun et comme des guides possibles pour la vie personnelle ; par contre, l'antipathie devient tout aussi forte lorsque les groupes religieux sont perçus comme des carcans et des chemins imposés. » L'arbitrage entre l'itinéraire personnel et la tradition croyante risque de faire les beaux jours de notre XXIe siècle.

(1) Pour l'ensemble de l'analyse, voir le chapitre d'Yves Lambert dans *Les Valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*, sous la direction de Pierre Bréchon (Armand Colin), ainsi que les *Archives de sciences sociales des religions* (janvier-mars 2000).